



## GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne  
n°29 – juillet 2017

*Parole de jeunesse – La part langagière des  
différenciations sociales*

Numéro dirigé par Michelle Auzanneau, Patricia  
Lambert et Nadja Maillard- de la Corte Gomez

### SOMMAIRE

- Michelle Auzanneau, Patricia Lambert, Nadja Maillard-De la Corte Gomez : *Parole de jeunesse : vers une meilleure prise en compte de la différenciation sociale.*
- Maria Candea : *La notion d'« accent de banlieue » à l'épreuve du terrain.*
- Suzie Telep : *Le « parler jeune », une construction idéologique : le cas du francanglais au Cameroun.*
- Patricia Lambert et Laurent Veillard : *L'atelier, les gars et la revue technique. Pratiques et différenciations langagières en lycée professionnel.*
- Augustin Lefebvre : *Pratiques de catégorisation et jeunesse en régime totalitaire. Le cas de la Hongrie (1948-1956).*
- Violaine Bigot et Nadja Maillard-De La Corte Gomez : *« Jkiff! En plus moi osi chuis une Z! » : Reconnaissance de la différence et construction de la connivence dans le dialogue entre les chroniqueuses et leurs lectrices.*
- Stéphanie Pahud : *« T'as du clito » : analyse sociodiscursive des pratiques langagières et identitaires des trois héroïnes principales du film Divines.*

### Réédition et traduction

- Jacqueline Billiez, Nassira Merabti : *Communication familiale et entre pairs : variations du comportement langagier d'adolescents bilingues* (1<sup>ière</sup> édition 1990) précédé d'une *Présentation* par Patricia Lambert, Jean-Pierre Chevrot, Cyril Trimaille.
- Penelope Eckert : *Structure sociale des groupes d'adolescents et diffusion des changements linguistiques* (1<sup>ière</sup> édition en anglais : 1988 ; © Cambridge University Press, translated with permission).

### Compte-rendus

- Maude Vadot : *L'Académie contre la langue française. Le dossier « féminisation »*, Viennot Éliane (dir.), Candea Maria, Chevalier Yannick, Duverger Sylvia, Houdebine Anne-Marie, Éditions iXe, collection xx-y-z, Donnemarie-Dontilly, 2016, 224 pages, ISBN : 979-10-900-62-33-7.
- Régine Delamotte : *Pour une didactique de l'appropriation : diversité, compréhension, relation*, Véronique Castellotti, Paris, Didier, 2017, 352 pages.
- Caroline Juillard : *Les parlars jeunes dans l'Île-de-France multiculturelle*, ouvrage coordonné par Françoise Gadet, Paris, Éditions Ophrys, 2017, 176 pages.
- Véronique Miguel Addisu : *Espaces, mobilités et éducation plurilingues : éclairages d'Afrique ou d'ailleurs*, Malory Leclère, Margaret Bento, Michelle Auzanneau, Edition des archives contemporaines, 2017, 275 pages, ISBN : 9782813002198.

**ÉDITION EN FRANÇAIS**  
**STRUCTURE SOCIALE DES GROUPES D'ADOLESCENTS ET**  
**DIFFUSION DES CHANGEMENTS LINGUISTIQUES**

**Penelope Eckert**

**Département de Linguistique, université de l'Illinois, Chicago**

Ce texte est la traduction en français par la société de traduction professionnelle Solten, révisée par Maria Candea et Patricia Lambert, du texte « Adolescent Social Structure and the Spread of Linguistic Change » extrait de la revue *Language in Society*, Vol. 17, No. 2 Jun., 1988, Cambridge University Press, pp. 183-207. Publié avec l'aimable autorisation de l'autrice.

*Pour citer cet article :*

Eckert, Penelope, 2017, « Structure sociale des groupes d'adolescents et diffusion des changements linguistiques », *Glottopol* n°29, pp. 175-197. © Cambridge University Press, translated with permission

## **Introduction**

Bien que nous ayons toutes les raisons de penser que les grandes avancées dans les changements phonétiques réguliers ont lieu pendant la préadolescence et l'adolescence, la plupart des spéculations sur leurs motivations sociales se sont largement intéressées à la structure sociale des groupes d'adultes. La discussion qui va suivre repose sur l'hypothèse que l'acquisition de variables phonologiques locales à l'adolescence est intimement liée au développement de l'identité sociale et qu'elle est structurée par le développement d'une structure sociale au sein du groupe d'âge. S'appuyant sur plusieurs années d'observation participante et d'analyse sociolinguistique auprès d'adolescents de la banlieue de Détroit, l'argumentation fera valoir la dynamique sociale de deux grandes tendances de la variation sociolinguistique à l'échelle de toute la société : la diffusion régulière du changement phonétique (1) vers l'extérieur depuis les villes et (2) vers le haut à travers la hiérarchie socio-économique. En étudiant les catégories et réseaux sociaux des adolescents, je démontrerai que les différences de classe dans le rapport à la société et au lieu géographique parmi les adolescents entraînent des différences qui, à leur tour, déterminent la circulation des changements phonétiques entre et au sein des communautés.

## Contexte de l'étude

L'étude de la variation phonologique dans les sociétés industrielles occidentales au cours des vingt dernières années a révélé un ensemble de corrélations régulières qui indiquent des modèles récurrents dans la diffusion des changements phonétiques à travers et entre les communautés. L'interprétation de ces modèles a amené les sociolinguistes à passer des corrélations démographiques générales basées sur des techniques d'enquête à l'observation participante dans des groupes et des réseaux plus restreints, pour tenter de découvrir les motivations sociales qui sous-tendent l'émulation linguistique conduisant à la diffusion du changement dans les populations.

Des constantes démographiques régulièrement observées en matière de variation phonologique indiquent qu'en fin de compte, le changement phonétique se répand entre et à travers les communautés par le biais des réseaux de communication. Bien que les changements phonétiques puissent démarrer n'importe où, ceux qui « prennent » et se généralisent ont tendance à venir des zones urbaines. La répartition des isoglosses dans les zones où il y a une population stable installée depuis longtemps montre que le changement part des centres économiques et politiques et crée des régions linguistiques autour des grands centres urbains. Des travaux récents sur la géographie linguistique montrent que les changements phonétiques, au même titre que d'autres sortes d'innovations, suivent les réseaux de communication et d'influence pour se propager peu à peu vers les périphéries des centres urbains et, en outre, directement des centres urbains de grande taille vers des plus petits (Callary, 1975 ; Chambers et Trudgill, 1980 ; Trudgill, 1974a). Par ailleurs, selon des études sur les communautés, il se dessine une stratification socio-économique régulière des variables phonologiques au sein de communautés, dans lesquelles la fréquence des formes innovantes diminue au fur et à mesure que l'on quitte la classe ouvrière pour monter dans la hiérarchie socio-économique, ce qui semble indiquer que c'est la classe ouvrière qui apporte ces changements aux communautés et que ces changements se disséminent ensuite à partir de la classe ouvrière par les réseaux auxquels elle est apparentée (voir Labov (1966) et Trudgill (1974b) pour consulter des études classiques sur la stratification sociale de l'anglais urbain). La progression des changements phonétiques se reflète en outre dans les différences d'âge au sein des communautés, avec une augmentation généralisée des formes innovantes au fur et à mesure que l'on descend dans le spectre des âges.

Il y a toutefois des interruptions à la fois dans le continuum socio-économique et le continuum des âges. Les locuteurs de la classe moyenne inférieure témoignent d'un éventail stylistique bien plus large que ceux qui sont au-dessus ou en dessous d'eux dans la hiérarchie socio-économique ; et, ce faisant, ils s'expriment régulièrement de façon plus conservatrice dans un style formel que les locuteurs de la strate sociale supérieure et ils font parfois preuve de plus d'innovation dans le style décontracté que les locuteurs de la classe ouvrière (Labov, 1966). Ce comportement reflète la position précaire de la classe moyenne inférieure dans l'économie, position qui l'oblige à maintenir son acceptabilité au sein de la classe ouvrière alors même qu'elle tente de se faire accepter par la classe moyenne.

Un aspect particulièrement intéressant pour la discussion qui nous occupe est une possible discontinuité entre les âges qui reste difficile à documenter, à savoir la discontinuité entre les préadolescents et les adolescents. Dans la mesure où la plupart des données classées selon l'âge apparaissent dans les études portant sur des catégories démographiques étendues, les locuteurs de moins de vingt ans sont généralement regroupés, ce qui ne rend pas la tâche aisée pour examiner des différences plus fines entre les groupes. Les données groupées font ressortir un continuum progressif à travers toutes les tranches d'âge, et la stratification sociale des préadultes se retrouve dans la population adulte. Les préadultes étant classés selon la situation socio-économique de leurs parents, ces données laissent penser que les modèles

récurrents de variation sont déterminés en dernier ressort par le milieu où ils ont évolué dans l'enfance. Dans la mesure où il est bien établi que les aînés acquièrent le parler de leurs pairs plutôt que celui de leurs parents, on pourrait supposer que c'est le caractère socio-économique des groupes de pairs de l'enfance en fonction du quartier qui compte dans les habitudes linguistiques des préadultes. Cependant, si la diffusion des changements phonétiques est le résultat de processus sociaux actifs, on pourrait penser que chaque préadulte devrait développer des modèles de variation selon le groupe de pairs qu'il s'est choisi plutôt que selon les groupes du quartier. Au fur et à mesure qu'ils évoluent sur le plan social, il arrive que les adolescents passent des réseaux de leur quartier à des réseaux qui peuvent être d'une nature socio-économique assez différente. On s'attendrait donc à observer des modèles de variation en accord avec l'identité sociale de ces individus lorsque celle-ci est en conflit avec celle de leurs parents ou celles des jeunes de leur quartier.

Le passage de la préadolescence à l'adolescence s'accompagne d'une mobilité sociale renforcée, en particulier avec l'entrée dans le secondaire, où toutes sortes de facteurs offrent plus de choix sociaux et la motivation de faire des choix. Ainsi, même si l'identité sociale et les modèles linguistiques des enfants et des préadolescents sont largement déterminés par la famille et le lieu de résidence, il se peut que l'identité et les modèles linguistiques des adolescents en soient assez indépendants. Les données des quelques études qui distinguent ces deux tranches d'âge laissent penser que cela pourrait bien être le cas. Romaine (1984) résume les observations de la stratification sociale parmi les préadolescents, en faisant valoir que c'est effectivement à un âge relativement jeune que l'on prend conscience de la valeur sociale des variables linguistiques. Les deux études de stratification socio-économique qui séparent systématiquement les préadolescents des adolescents font apparaître des modèles différents. Les données de Macaulay (1977) montrent que ces deux tranches d'âge présentent une stratification socio-économique assez régulière et une stratification des âges assez régulière au sein de tout le spectre des âges des communautés. L'étude de Wolfram (1969) sur le parler des Noirs de Détroit fait cependant ressortir une différence cumulative entre les modèles récurrents de variation des préadolescents (10-12 ans) et des adolescents (14-17 ans). Wolfram présente onze variables en fonction de la tranche d'âge et de la classe socio-économique. Le tableau 1 indique, pour chaque tranche d'âge, celles de ces variables qui présentent une stratification sociale parfaite. Comme le montre le tableau, le groupe d'âge des adolescents (14-17 ans) présente une stratification régulière pour un nombre de variables bien inférieur à celui des tranches d'âges supérieures et inférieures.

	10-12 years	14-17 years	Adults
Word-final <i>r, d</i>			
Bimorphemic clusters	+	-	-
Monomorphemic clusters	+	-	+
Morpheme-medial and final $\theta$	+	+	+
Syllable-final <i>d</i>			
[t]	-	-	-
$\emptyset$	-	-	-
Postvocalic <i>r</i>	+	-	+
Suffixal <i>-z</i>			
3rd singular	+	-	+
Possessive	+	-	-
Plural	-	-	+
Multiple negative	+	-	+
Copula deletion	+	+	+
Total +s	8	2	7

+ stratification parfaite  
- stratification imparfaite

Tableau 1. Stratification sociale des variables de Wolfram (1969)

La différence entre les données de Macaulay et celles de Wolfram concorde avec l'observation fréquente qu'il y a moins de mobilité socio-économique et une plus grande loyauté de classe dans la société britannique que dans la société américaine (voir par exemple Trudgill, 1972). Il y a des chances que ces deux facteurs conduisent à une plus grande détermination de l'appartenance à un groupe de pairs par la classe des parents en Grande-Bretagne qu'aux États-Unis, toutes tranches d'âges confondues. Il est donc possible que la similitude stratificationnelle entre les préadolescents et les adultes dans les résultats de l'échantillon de Wolfram soit due à l'étroite concordance entre l'identité individuelle et la classe d'appartenance pour ces deux tranches d'âge, tandis que le manque de stratification dans l'échantillon d'adolescents reflète la pertinence relativement faible de la classe socio-économique des parents dans l'identité sociale des adolescents. Cette interprétation sera confirmée par la discussion de la partie suivante, qui montrera que là où l'identité des adolescents est en conflit avec la classe socio-économique des parents, les caractéristiques du langage ne se conforment pas à la classe des parents, mais à une identité sociale indépendante individuelle.

## **La structure sociale des groupes d'adolescents**

S'il y a une chose qui donne à la tranche d'âge des adolescents une place à part dans la société américaine, c'est l'intensité de leur vie sociale. Cette intensité a été attribuée à toutes sortes d'angoisses et de conflits liés au développement sexuel, cognitif et social et le fait est qu'elle bénéficie pour le moins d'une surabondance d'explications. Le thème qui revient toujours quand il est question de cette intensité de la période de vie adolescente est celui de la séparation d'avec la famille nucléaire et le développement de l'identité individuelle.

Au moment où ils abordent le secondaire, les jeunes Américains s'aperçoivent qu'ils font une transition officielle vers une étape de leur vie, phase durant laquelle on attend d'eux qu'ils opèrent une séparation d'avec la famille et l'autorité parentale. Pour la plupart d'entre eux, cette séparation se fait en parallèle avec leur groupe d'âge qui crée une structure sociale leur permettant de développer une identité indépendamment de la structure familiale.

Au fur et à mesure que les adolescents s'éloignent de leur famille, ils remplacent l'identité attribuée d'emblée selon leur place dans la famille par une autre basée sur leurs caractéristiques d'individus en relation avec la société au sens large, ce qu'Eisenstadt (1956) appelle « les critères universalistes ». Dans cette optique, il faut qu'ils intègrent une société suffisamment structurée qui compense la perte de la sécurité de la cellule familiale et qui repose sur des valeurs sociales suffisamment larges pour leur fournir un socle identitaire significatif. Dans la mesure où les adolescents américains sont isolés pendant cette période, la société dans laquelle ils doivent acquérir cette identité est définie presque entièrement par rapport à leur tranche d'âge, d'où les formes sociales qui forgent des notions comme « la société adolescente » ou la « culture adolescente ». Les interactions entre pairs sont particulièrement dévorantes pour l'adolescent, parce que ces relations représentent la principale alternative à la famille, et l'angoisse de la séparation d'avec la sécurité familiale contribue à l'investissement affectif dans le substitut en évolution. Il en résulte que la plupart des groupes d'adolescents du même âge ont une nature qui leur est extrinsèque et qui constitue ce que l'on appelle couramment (et de façon péjorative) l'« influence des pairs », qui les pousse à surveiller attentivement tous les aspects du comportement social et à participer intensément aux systèmes de symboles identitaires tels que les accessoires de mode et les goûts musicaux. La participation du langage dans le système adolescent des symboles sociaux est attestée au niveau populaire dans des longs métrages consciemment manipulés comme ceux associés au « Valley Talk » [parler affecté des jeunes filles des quartiers chics de

Los Angeles, ndt] et dans le phénomène général de l'argot des jeunes, les deux survenant dans des segments bien définis de la population des moins de vingt ans et ayant la signification du groupe social au sein de la tranche d'âge. Nous pouvons dès lors émettre l'hypothèse que l'évolution rapide de la structure sociale dans la préadolescence et l'adolescence est intimement liée au développement des modèles de variation linguistique, en ce que la signification sociale des variantes pour les adolescents serait assimilée au système de différenciation sociale existant dans le groupe.

La discussion qui va suivre porte sur le développement d'une division sociale de base dans le groupe d'adolescents, qui commence à l'époque de l'entrée dans le secondaire. Cette discussion s'appuie sur trois années d'observation participante dans plusieurs collèges et lycées de la banlieue de Détroit, en particulier sur deux années dans un établissement où 600 élèves de même niveau scolaire ont été suivis tout au long de leur scolarité dans le secondaire<sup>1</sup>. Ces écoles, typiques des établissements de la banlieue de Détroit, sont presque exclusivement fréquentées par des élèves blancs, entre lesquels la principale différenciation sociale est d'ordre socio-économique. Si le tableau que l'on va brosser ici est compliqué dans les établissements scolaires fréquentés par des élèves d'origines diverses, les mécanismes de la division fondamentale sont en revanche communs aux écoles de l'ensemble des États-Unis et interagissent de diverses manières avec les divisions ethniques, en fonction de la relation entre ethnicité et classe dans n'importe quelle communauté.

C'est surtout dans le secondaire que les divers segments de la population adolescente entrent en contact, et comme l'école représente une extension de l'autorité parentale, le rapport à l'école devient la base de problèmes sociaux dans le groupe, dans la mesure où ses membres réinterprètent des problèmes de l'enfance dans un contexte plus vaste. Dans les établissements secondaires aux États-Unis, la question fondamentale de l'acceptation ou du rejet de l'autorité des adultes se joue dans l'opposition entre deux catégories sociales : d'une part, les jeunes dont l'école et ses activités sont le centre de leur vie ; et d'autre part ceux qui rejettent l'hégémonie de l'école. Ces catégories, reposant sur des attentes, des besoins et des centres d'intérêt différents alimentés par les différences de classe, reflètent une division fondamentale dans le rapport à la vie adulte et qui sert de base de négociation de la relation avec le monde adulte.

Dans les établissements qui font l'objet de cette étude comme dans ceux de tout le pays, les élèves issus de la classe ouvrière et ceux issus de la classe moyenne sont, dans une écrasante majorité, divisés entre les études professionnelles et les études préparatoires à l'université, ceux de la classe moyenne étant les plus nombreux à terminer leurs études et ayant les plus forts taux de réussite scolaire<sup>2</sup>. Par ailleurs, tandis que les élèves de la classe moyenne sont majoritaires dans les activités extrascolaires de l'établissement, les élèves de la classe ouvrière, eux, ont des activités sociales en dehors de l'école<sup>3</sup>. La présente discussion tiendra pour acquise toute la diversité des dynamiques entre élèves et adultes qui contribue à cette différenciation et s'intéressera à la dynamique au sein de cette cohorte d'élèves qui organise ces différences dans la structure sociale des pairs dont émergera éventuellement le système de classes adulte.

Le groupe d'âge, à l'entrée en seconde, subit une brusque polarisation en deux catégories sociales opposées qui se développent en dehors des réseaux de l'école élémentaire, lesquels n'ont quant à eux qu'un rapport distant avec les réseaux de quartier. La catégorie des « Jock » [qui peut se traduire par « fils/fille à papa »], bien en vue et favorisée à l'école élémentaire,

<sup>1</sup> Cette recherche a bénéficié du concours financier de la Fondation Spencer, de la Rackham School of Graduate Studies de l'université du Michigan et de la National Science Foundation (BNS 8023291).

<sup>2</sup> La littérature sur ce sujet est vaste. Voir par exemple Cicourel et Kitsuse (1963), Coleman (1966).

<sup>3</sup> Cette observation remonte aux premières études sur la société des adolescents : Hollingshead (1949). Coleman (1961).

arrive dans le secondaire avec l'intention de conserver ses privilèges en vue de l'admission à l'université, et de centrer sa vie sociale autour des activités de l'école. La catégorie des « Burnout », qui a vocation à arrêter ses études pour aller occuper un emploi subalterne, se préoccupe surtout de renforcer ses réseaux sociaux et les choses qu'elle vit en dehors de l'école. Les élèves donnent ces noms à des représentants des deux sexes, aussi bien en parlant d'eux-mêmes que d'autrui. Ces noms sont apparus dans de nombreux établissements scolaires des États-Unis au cours des années soixante-dix, lorsque les drogues ont été associées à la rébellion adolescente, de la même façon que les sports sont associés depuis longtemps au style soigné de l'adolescent qui s'épanouit essentiellement à travers l'école. À d'autres époques et en d'autres lieux, ces catégories ont pu avoir des styles et des noms différents. Par exemple, « collegiates » (collégiens), « Soc's » (pour « socialites » [mondains, ndt]), « Preppies » [bcbg, ndt] pour les Jocks, « Hoods » [« capuches », ndt], « Greasers » [bananes, en référence à la coiffure, ndt], « Freaks » [littéralement, bizarres, décalés, ndt] pour les Burnouts – afin de marquer les différences de région et d'époque<sup>4</sup>.

Bien que les Jocks empruntent leur nom au monde de l'athlétisme et les Burnouts au monde de la drogue, ces critères ne sont ni nécessaires ni suffisants pour appartenir à une catégorie.

Si dans le langage courant, on appelle « Jock » quelqu'un qui pratique régulièrement un sport, le terme est très couramment employé pour une personne dont le mode de vie se confond avec un idéal plus large associé aux sports dans la culture américaine. Le Jock du lycée incarne un état d'esprit : l'acceptation de l'établissement et de ses institutions dans un contexte social général et un enthousiasme et une énergie jamais démentis pour travailler dans ces institutions. Quelqu'un qui ne fait jamais de sport, mais qui participe à des activités scolaires pourrait incontestablement être classé parmi les Jocks par tous dans l'école. Et tout comme il y a des Jocks qui ne sont pas sportifs, il y a des Burnouts qui ne touchent pas à la drogue. Les drogues sont la forme de rébellion la plus effrayante de cette génération et à ce titre, elles sont prises comme symbole par et pour l'autre catégorie de l'école. La complexité des connotations des noms des catégories se reflète dans leur usage. Bien que les termes « Jock » et « Burnout » soient utilisés dans certains contextes non ambigus pour désigner un sportif ou un drogué, cette référence spécifique est souvent précisée par l'usage d'un nom composé afin de lever toute ambiguïté : « Jock-Jock », « Sports-Jock » et « Burned-out Burnout » [littéralement, ceux qui sont des Jocks pur jus, ceux qui sont des Jocks fêrus de sports et ceux qui sont des Burnout jusqu'à la moelle, « burned-out », qui peut se traduire par grillés, consommés, ndt]. Sous les noms et les stéréotypes des catégories Jock et Burnout se cachent des distinctions plus vastes et une profonde division culturelle qui reflète quant à elle la division entre la classe moyenne et la classe ouvrière chez les adultes.

Représentant les extrêmes du rapport à l'école, les Jocks et les Burnouts constituent des cultures distinctes qui les amènent à s'exposer différemment, à avoir des attitudes et des réactions différentes aux changements linguistiques qui s'opèrent à tout moment. Une bonne part des faits relatifs à la diffusion des changements phonétiques se comprend mieux à la lumière des différences de structure et de contenu des réseaux Jocks et Burnouts. À la source du changement linguistique, comme de la socialisation adolescente, il y a l'envie qu'a l'adolescent moyen d'être indépendant vis-à-vis de ses parents et de s'identifier à un monde défini par ses pairs. Les façons dont les Jocks et les Burnouts cherchent à être indépendants des adultes correspondent à des types de normes et de réseaux sociaux très différents, ainsi qu'à divers types d'influence linguistique.

<sup>4</sup> Quelles que soient les autres catégories qui peuvent surgir et disparaître (les « Beatniks », les « Punks »), elles sont subordonnées du point de vue structurel à l'opposition hégémonique entre les Jocks et les Burnouts. Voir Eckert (à paraître) pour lire une discussion relative à cette différenciation structurelle.

Dans les sociétés industrielles, les adolescents sont retirés d'une société hétérogène et isolés pour être placés par tranche d'âge dans des institutions dont la mission, pour l'essentiel, est de former la future classe moyenne et de tenir à l'écart ceux qui sont destinés à intégrer la population active en occupant des emplois d'exécutants<sup>5</sup>. Cette mise à l'écart se fait non seulement par la dévalorisation de l'enseignement professionnel dans les établissements scolaires, mais aussi par le biais de l'investissement des écoles dans un mode de vie calqué sur celui de l'entreprise et par la stigmatisation des différences. L'opposition entre les Jocks et les Burnouts est essentiellement le fruit de la différence prévisible entre les réactions à cette situation de la part d'élèves issus de milieux différents, et qui n'ont pas tous les mêmes projets pour leur vie adulte. Et si le groupe perçoit l'opposition entre les catégories Jock et Burnout, qui se traduit par des différences de centres d'intérêt, d'attitudes vis-à-vis de l'autorité et du travail scolaire ainsi que toutes sortes de comportements symboliques tels que le vêtement, l'allure et la consommation de substances, il existe des différences plus profondes dans la structure des normes et des réseaux sociaux qui reflètent les sphères dans lesquelles les deux catégories évoluent. Comme nous allons le démontrer, l'assimilation des Jocks aux normes de style entrepreneurial de l'école suppose une négociation régulière avec les adultes et la mise en place de réseaux fortement localisés, au sein desquels les relations sont pour l'essentiel hiérarchisées, utilitaires et concurrentielles.

En revanche, la recherche par les Burnouts de réseaux personnels sans lien avec la communauté scolaire et d'une expérience directe avec le milieu métropolitain suppose des relations d'opposition avec des adultes de l'âge de leurs parents, des réseaux fermés, égalitaires et coopératifs entre pairs et des liens extralocaux plus faibles. Ces disparités, allant de pair avec de grandes différences en matière de contacts et d'influence, créent des rapports radicalement différents aux parlers locaux et aux changements phonétiques en cours.

### **Les Jocks et la structure entrepreneuriale de l'école**

En offrant un univers social complet loin de la maison, le lycée donne la possibilité aux jeunes de jouer des rôles d'adulte hors du regard des parents, si ce n'est hors du regard d'autres adultes. En retour, les élèves doivent approuver les normes strictes, façon entreprise, de l'établissement ainsi que la domination des adultes qui le dirigent. En guise de substitut à la participation à la communauté élargie, l'école offre de la mobilité au sein d'une structure élaborée à la manière d'une entreprise, qui est clairement destinée à préparer les jeunes à intégrer plus tard une structure adulte analogue. De la sorte, l'établissement passe un contrat limité avec les élèves qui atténue, pour certains d'entre eux, la perte de liberté qu'impose l'assiduité. Pour l'essentiel, ce contrat est accepté de plein gré, particulièrement par ceux qui se destinent à l'université et dont les projets de vie nécessitent l'appui permanent des adultes et des institutions adultes et pour qui les genres de rôles stricts et normés offerts au sein de l'établissement font office de préparation aux rôles qu'ils envisagent de jouer en tant qu'adultes. En revanche, ceux qui ont l'intention de quitter le lycée directement pour aller travailler ne voient guère l'intérêt qu'il y a à participer à ce système. S'il est vrai que l'école a directement la responsabilité de faire entrer ses élèves de formation généraliste à l'université, il n'en est pas moins vrai qu'elle ne joue pas le même rôle pour ses élèves de l'enseignement professionnel par rapport au marché des emplois de cols bleus. Et si les institutions extrascolaires de l'école forment les élèves à des compétences entrepreneuriales qui seront appréciées par la classe moyenne, celles-ci ne sont pas adaptées au monde du travail pour des emplois d'exécutant. L'opposition entre les Jocks et les Burnouts n'est donc pas simplement, contrairement à ce que beaucoup d'entre eux s'imaginent, une question de docilité versus rébellion, mais de différences profondes et adaptatives quant aux normes.

---

<sup>5</sup> Voir Stinchcombe (1964) pour accéder à une discussion sur cette marginalisation.

Le monde extrascolaire du lycée a essentiellement les caractéristiques de l'organisation entrepreneuriale adulte<sup>6</sup> : une stricte délimitation d'avec les autres collectivités, une structure interne hiérarchisée, une détermination basée sur l'action des relations personnelles et une identification des individus déterminée par des rôles qu'ils tiennent. Les mécanismes de la division entre les Jocks et les Burnouts correspondent aux réactions opposées à toute cette organisation et ces réactions quant à elles sont liées à la classe sociale et aux aspirations individuelles. La structure entrepreneuriale de l'école incarne des normes qui ont plus de chances d'être familières et acceptables à l'adolescent issu de la classe moyenne qu'à un élève éduqué dans un milieu ouvrier. Les catégories Jock et Burnout incarnent des normes qui, pour les uns, coïncident et, pour les autres, s'opposent au style entrepreneurial de l'école. Ces catégories peuvent être considérées comme un moyen de s'adapter à l'insertion et à la participation au monde du travail, que ce soit celui de l'entreprise pour les premiers ou celui de l'usine pour les seconds.

Dans ce sens, ces catégories constituent des cultures de classes chez les adolescents ; l'appartenance à l'une ou à l'autre n'est pas sans rapport avec la classe d'origine. Des études sociologiques précédentes ont montré que ceux qui participaient aux activités scolaires et les dominaient tendaient à être issus de l'extrémité supérieure du continuum socio-économique local, tandis que ceux de l'extrémité inférieure tendaient à ne pas se reconnaître dans l'école et ses activités (Coleman, 1961 ; Hollingshead, 1949 ; Larkin, 1979). Il existe une tendance semblable dans la population dont nous allons parler ci-dessous, qui montre une corrélation entre les origines de classe et l'appartenance à une catégorie. Cependant, comme on constate de multiples recoupements, ce serait une grave erreur de déclarer que l'appartenance à une catégorie est déterminée par la classe : elle relève plutôt de l'ordre d'une articulation entre la classe d'appartenance dans l'enfance et la future classe à l'âge adulte. Le fait qu'il soit difficile de délaissier les réseaux de l'enfance pour un réseau très différent ayant de tout autres normes est clairement un important facteur limitant dans la mobilité sociale.

Pour que la participation de l'individu à la structure entrepreneuriale de l'école soit effective, il faut qu'il acquière une identité conforme à l'entreprise et qu'il assimile ses intérêts et ses motivations à ceux de l'organisation. Cette identité ne s'acquiert pas totalement à l'école mais s'établit à partir de normes et de valeurs caractéristiques du foyer de classe moyenne. L'élève issu de la classe moyenne apporte à l'école des normes et des compétences sociales qui s'adaptent à la structure entrepreneuriale mise en place par l'école et qui, à bien des égards, sont en conflit avec les normes et compétences acquises dans les foyers de classe ouvrière. Sans doute la plus fondamentale de ces normes est le rapport de la classe moyenne avec la carrière. Les Jocks voient leur vie au lycée comme une carrière menée au sein de l'organisation scolaire, comme une avant-première du métier qu'ils auront plus tard et comme un moyen de se qualifier pour entrer dans les établissements générateurs de carrières. Cette carrière se bâtit grâce à la mobilité vers le haut dans les institutions extrascolaires du lycée, en particulier dans les conseils d'élèves et les activités tournant autour des sports.

Chez les Jocks, la carrière vise à s'affirmer dans une hiérarchie basée sur la maîtrise des ressources scolaires capitales. Ces ressources – l'espace, l'information, les libertés, la visibilité, le droit et les moyens d'organiser toutes sortes de manifestations sociales – sont sous le contrôle ultime du personnel scolaire et sont distribuées au corps étudiant par des élèves jouant le rôle d'intermédiaires. Ces intermédiaires sont des Jocks qui arrivent à se débrouiller suffisamment bien avec les adultes pour gagner la confiance et la coopération du personnel scolaire et qui, en même temps, ont la maîtrise d'un important réseau d'élèves au sein duquel ils peuvent échanger ces ressources. L'intégrité de la hiérarchie des Jocks dépend de l'implication fervente de ses membres et de la soigneuse délimitation de son appartenance.

---

<sup>6</sup> La structure du lycée suit étroitement les caractéristiques des organisations de style entrepreneurial décrites chez Kanter (1977).

De sorte que l'engagement des élèves envers l'école suppose non seulement une participation effective au sein de la communauté, mais aussi la renonciation à participer à autre chose à l'extérieur. Par conséquent, dans les réseaux sociaux des Jocks, il n'y a pratiquement que des gens scolarisés dans le même établissement. Cette limitation joue ouvertement un rôle dans les normes sociales des Jocks, ce dont témoigne un élève qui explique pourquoi il a cessé d'être ami avec le groupe d'un autre établissement<sup>7</sup> :

- Je sais pas, je pense que si je passe trop de temps avec ces types, ceux de Belten vont croire que je suis un nul.
- POURQUOI UN NUL ?
- Bon, peut-être pas vraiment un nul, mais, genre, ils vont se demander ce que je fais avec des gens comme ceux de Cabot, genre, j'en ai rien à faire de ceux de Belten, et ils ne m'accepteront pas.

Étant donné que l'école est le lieu des activités des Jocks, les Jocks passent relativement peu de temps ailleurs que dans le quartier de leur établissement ou en dehors de la zone desservie par leur établissement. Dans la mesure où leurs activités sociales, essentiellement limitées par la population de l'établissement, ont généralement lieu dans leur école ou chez eux, les Jocks ne vont pas voir s'il y a des distractions dans la zone urbaine. L'exode massif de Blancs de Détroit au cours des quarante dernières années a donné lieu à l'émergence d'une banlieue presque exclusivement blanche. Certains Blancs ont quitté Détroit principalement pour fuir le rapide métissage racial de leur quartier, tandis que d'autres sont partis également dans le cadre d'une ascension socio-économique. Ce dernier groupe, en particulier, n'est plus revenu à Détroit : les banlieusards adultes s'y rendent rarement et déconseillent à leurs enfants d'y aller. Pour eux, Détroit représente le danger et les ennuis. Ainsi les Jocks, comme leurs parents, ont très majoritairement tourné le dos à cette ville dans laquelle ils ne se rendent que de temps en temps pour assister à un match :

- EST-CE QU'IL T'ARRIVE D'ALLER FAIRE DES VIRÉES EN VILLE EN VOITURE ?
- Non, à Détroit, on n'y va pas en groupe... Tu sais, faire ça, c'est juste s'exposer à des ennuis. On y va, et là, il faut... tu sais, c'est... c'est pas la peine, on n'a pas à le faire. Ça... tu sais, nous, ça nous dit rien d'aller en ville pour aller faire des trucs.

La population de l'établissement ne respecte pas seulement des limites géographiques, mais également une stricte gradation des âges. Pour les Jocks, les années au lycée représentent une étape à part de la vie, organisée en interne par la progression à travers des stades bien définis représentés par chaque année scolaire ; le passage du diplôme sert de frontière avec l'extérieur. Pour les Jocks, quitter le lycée est une cassure au moment où ils abordent l'étape suivante, distincte de la précédente qui, pour la plupart d'entre eux, sera l'université. Après avoir passé leur diplôme, de nombreux Jocks prendront résidence à l'université pendant la plus grande partie de l'année, en laissant derrière eux non seulement leur école et leur foyer mais aussi les réseaux sociaux qu'ils ont constitués au lycée. Les Jocks retournent au lycée pour retrouver leurs amis de lycée à des occasions rituelles, qui serviront avant tout à mesurer les différences grandissantes dans le groupe une fois engagés dans leur carrière d'adultes.

L'organisation interne de l'établissement est également distribuée en fonction des âges. L'ancienneté dans l'école apporte des responsabilités croissantes et l'accès à des rôles plus visibles et plus reconnus au sein d'organisations à l'échelle de tout l'établissement. De sorte

---

<sup>7</sup> Les citations qui suivent sont tirées d'interviews avec des adolescents enregistrées dans des lycées de la banlieue de Détroit. Mes interventions sont en majuscules.

que dans ce cadre défini selon l'âge, les Jocks nouent chaque année des relations avec une population de plus en plus importante, et ils acquièrent des responsabilités toujours plus étendues. Mais avec cette extension du territoire, le pouvoir ultime d'un Jock dépend de sa place dans la hiérarchie définie pour sa propre classe d'âge, parce qu'une bonne part de la compétition scolaire est organisée au sein de la classe et entre tranches d'âge. Chaque niveau scolaire possède sa propre hiérarchie, qui organise des activités de classe [sociale, ndt] et des compétitions entre classes.

L'accès à des fonctions dans des organisations à l'échelle de tout l'établissement dépend de la visibilité et du statut acquis grâce à son travail dans la stricte classe d'âge du niveau concerné, ainsi que grâce à l'accumulation de visibilité au niveau de toute l'école et à l'élévation du statut, au fur et à mesure que le groupe d'âge mûrit au sein de l'organisation. Cette orientation selon la tranche d'âge aboutit à des réseaux sociaux homogènes également selon l'âge ; tout comme les réseaux d'un Jock se limitent à un seul établissement, les principaux réseaux d'amitiés se limitent à ceux de son niveau scolaire. Tout en étant nécessaires pour la réussite de l'individu et de la classe, les relations avec des membres des autres classes sont dominées par la déférence à l'égard des supérieurs et le paternalisme vis-à-vis des inférieurs. Les normes des Jocks stigmatisent la mixité des âges dans les réseaux d'amitiés parce qu'une telle mixité enfreint l'organisation hiérarchique du pouvoir. On considère que cultiver des relations étroites avec des personnes appartenant aux tranches d'âge plus élevées, c'est cultiver des influences injustes. Voici comment un Jock parle de l'attitude de ses amis envers un élève de son groupe qui avait « trainé » en troisième avec des amis de son grand frère :

- Il y en a beaucoup qui n'ont pas apprécié, je veux dire, je le sais, parce que tous, ils disaient « regardez, il suit son frère comme un petit chien », tu sais, ou « il se sert de la réputation de son frère », tout ça...

Bien que les Jocks centrent leur vie autour d'une institution dominée par des adultes, l'autonomie est néanmoins un but essentiel. En acceptant l'hégémonie de l'école, les Jocks passent un contrat avec leurs parents, l'établissement et le groupe formé par les élèves Jocks. Les parents des Jocks abandonnent une certaine partie de leur contrôle sur leurs enfants à l'école, donnant pratiquement leur accord à toute activité faite avec le concours de l'établissement (séances de travail toute la nuit, voyages, activités tard le soir en semaine, etc.). Le Jock est ainsi assuré que des adultes seront bien disposés à son égard et il est dispensé d'une certaine part de la surveillance exercée directement par ses parents. Et comme l'établissement lui-même dépend de la bonne volonté de ses Jocks pour le succès de ses programmes, il doit lui aussi être prudent quant au pouvoir qu'il exerce sur eux. Par conséquent, l'établissement distribue assez généreusement les libertés en récompense d'une coopération à ses institutions. Une plus grande liberté personnelle dans l'établissement, par exemple celle d'aller d'un bâtiment à l'autre et de sécher des cours, satisfait en partie le besoin d'autonomie de l'adolescent et sert à donner une preuve visible de son statut individuel.

### **Les Burnouts et le milieu métropolitain**

Pour ceux qui envisagent de quitter le lycée pour aller occuper directement un emploi dans le secteur industriel, l'école secondaire offre un ensemble de possibilités très différentes. Une partie des études, en particulier l'enseignement professionnel, dispense des formations qui débouchent clairement sur un emploi. Cependant, une bonne partie des normes et de l'organisation entrepreneuriales de l'établissement contrarient les chances du futur employé sur le marché de l'emploi au lieu de les augmenter. Si la communauté scolaire bien délimitée et fondée sur la séparation des âges convient au Jock, pour qui l'adolescence est une étape à

part de sa vie, définie du point de vue institutionnel, cette organisation ne cadre pas avec les nécessités du passage plus fluide entre l'adolescence et l'âge adulte du Burnout.

Alors que le Jock va passer à l'étape suivante de sa vie dans une institution isolée et spécialisée similaire au lycée, le Burnout va quant à lui quitter l'école pour aller directement faire concurrence aux adultes dans le monde du travail. Si le lycée négocie le passage à l'étape suivante pour ses Jocks, il n'aide guère les Burnouts à trouver une place sur le marché de l'emploi. Alors que la participation aux activités scolaires est un point important pour être admis à l'université, elle n'a que peu d'intérêt pour renforcer les qualifications de quelqu'un à un emploi d'exécutant. Et tandis que l'école joue un rôle actif de conseil pour l'admission à l'université, elle fait peu, en comparaison, pour trouver des emplois de cols bleus à ses élèves. La plupart des Burnouts entendent compter sur des relations en dehors de l'école pour trouver un travail, surtout sur des parents et des amis qui travaillent déjà. Avoir des activités sociales à l'école n'a donc pas d'intérêt pour un Burnout ; mieux vaut pour lui faire des choses et nouer des contacts qui lui donneront accès aux acteurs du marché du travail local.

Et ce n'est pas dans les banlieues riches qu'on les trouve, mais dans le centre et dans les banlieues rapprochées et plus citadines. De sorte qu'être tourné vers le monde du travail, c'est à de nombreux égards être tourné vers la ville. Alors que les Jocks trouvent leur autonomie personnelle dans l'acquisition de rôles institutionnels, les Burnouts la trouvent dans leur intégration dans le monde du travail urbain. Alors que les réseaux des Jocks donc sont homogènes en matière d'âge et de lieux géographiques, ceux des Burnouts débordent les limites de leurs tranches d'âge, les frontières locales et rejoignent la zone urbaine. Pratiquement tous les Burnouts ont des amis proches en dehors de leur niveau scolaire et largement plus de la moitié d'entre eux ont des amis proches qui ne sont pas scolarisés dans le même établissement qu'eux. À l'opposé de la norme des Jocks dont nous venons de parler et qui consiste à n'avoir de relations étroites qu'avec les personnes de son âge, les Burnouts trouvent intéressant d'avoir des amis plus âgés qu'eux. Les réseaux des Burnouts sont dans une large mesure la continuité des réseaux de quartiers qui remontent à leur période d'avant l'école : des réseaux dont l'origine est une dense population d'enfants intégrés dans des réseaux coopératifs d'adultes établis par quartiers. Si de nombreux Jocks se souviennent de leurs amis d'enfance comme des séries de dyades, pour la plupart des Burnouts, la vie sociale a été dominée par une appartenance de fait à une masse d'enfants du quartier. De plus, ce regroupement n'était pas fondé sur l'âge mais sur le lieu de résidence et supposait des échanges entre diverses fratries. Étant donné que dans un groupe, nombreux sont ceux qui sont confiés à des frères et sœurs plus âgés qui doivent les emmener avec eux quand ils font des activités, les réseaux sociaux de la classe ouvrière se targuent d'une hétérogénéité massive des âges. Les enfants de ces quartiers arrivent donc à l'école primaire avec un réseau social déjà constitué, qui n'est pas cantonné à leur propre niveau scolaire mais qui s'étend aux autres niveaux.

L'hétérogénéité des âges dans les réseaux des Burnouts leur procure des liens étendus et, à un âge relativement jeune, leur donne l'envie et la possibilité d'être exposés aux prérogatives des adultes dont jouissent les tranches d'âge qui les précèdent immédiatement. L'attraction qu'exercent les prérogatives des adultes est renforcée par la fluidité entre l'adolescence et l'âge adulte. Les Jocks entrevoient qu'en dépendant longtemps des adultes dans des institutions à part, ils finiront par être récompensés en jouissant d'un pouvoir économique plus important. Alors que les Burnouts, qui sentent qu'ils n'ont rien à gagner de cette indépendance et cette isolation, et qui reconnaissent qu'entrer dans le monde du travail leur apportera toutes les responsabilités de la vie adulte, ne voient pas l'intérêt de sacrifier leur liberté personnelle pendant les années où ils ont justement tout loisir d'en profiter.

Ils mettent donc beaucoup l'accent sur la liberté et l'aventure, à la fois parce que cela leur donne des distractions dans un monde qui ne leur apporte pratiquement rien, et parce que cela

leur donne l'expérience de la « réalité ». Les Burnouts, qui ont hâte d'« en profiter à fond » tant qu'ils en ont le loisir, sont des meneurs pour leurs camarades du début du secondaire face à leurs exigences sur les prérogatives adultes. Les Burnouts se distinguent nettement des Jocks : ils se mettent plus tôt à la cigarette, aux drogues, ils font leurs expériences sexuelles et amoureuses avant les Jocks et, surtout, ils jouissent d'une très grande mobilité. Les camarades de Détroit et des banlieues plus citadines agissent tout comme leurs frères et sœurs, et amis plus âgés, qui leur donnent un exemple d'expérience et de maturité. Poursuivre leur migration à l'extérieur du centre urbain est la garantie pour les enfants et les adolescents de banlieue de recevoir constamment un rappel des talents supérieurs de leurs homologues citadins. Les nouveaux arrivés jouissent d'un statut considérable auprès des Burnouts pour leur plus grande indépendance et leur aptitude à s'en sortir dans un milieu urbain difficile, et pour leur capacité à apporter leurs connaissances et réseaux citadins. La population et les transports publics plus denses de la zone urbaine leur donnent une plus grande mobilité et davantage de contacts que le milieu banlieusard, aspect qui, à lui seul, fait paraître les enfants des banlieues plus protégés. Une élève qui avait déménagé de Détroit alors qu'elle était à l'école élémentaire disait que son expérience de la ville lui avait donné un ascendant immédiat sur ses nouvelles amies :

- Je les ai trouvé drôlement protégées et tout, tu sais, parce que tu vois, - genre, je leur disais que je sortais, que j'allais me balader, tu vois, dans Seven Miles, tout ça [Seven Mile est l'une des rues les plus dures de Détroit, ndt]. Elles, elles n'avaient même pas le droit de traverser la rue ! Alors que moi, je traversais ces grandes rues, et... tu vois...

Si la mobilité à elle seule donne plus d'autonomie aux enfants citadins, d'autres genres d'expériences du jeune âge s'accumulent quand on grandit. Une habitante de Détroit décrit le choc qu'elle a eu à son arrivée dans la banlieue :

- Eh ben, c'était comme si on était des années en avance sur ces gens. Nous, on était bien plus évolués parce que, euh, tu sais, on était tous dans ce truc - genre, on avait tous les idées les plus déjantées. Bon, ça c'était quand on était petits, genre, on avait dix ans. Ben, on allait s'asseoir quelque part et on parlait de sexe, tout ça, tu sais, et - bon, ça paraît ridicule aujourd'hui, parce que dix ans c'est comme... ça paraît tellement petit. Mais à l'époque...
- TU SAVAIS À PEU PRÈS TOUT ?
- Bah, tu sais, on arrivait à savoir, tu vois, si on voulait savoir, on trouvait les réponses. Et puis on avait ce grand groupe dans lequel on attendait toutes de rentrer, on avait ce club, tu sais, et c'était vraiment un sacré truc, et je crois que ce qu'il fallait, pour en faire partie, c'était de porter un sous-tif.
- ET LÀ, ELLES ÉTAIENT TOUTES À FAIRE « UH... »
- Ouais, c'est ça... on aurait dit, je veux dire, elles n'arrêtaient pas de jouer... avec des poupées, tu vois, et tout ça... ; et moi je me disais « Mon Dieu, mais où est-ce que je suis tombée ? » C'est... c'est pour ça que mes parents voulaient déménager là, parce que chez nous, ça commençait à aller un peu trop vite, tu vois.

Avec la mobilité progressive acquise avec l'âge, les Burnouts délaissent les lieux où ils se retrouvaient dans leur quartier pour aller dans les parcs, puis finalement dans les parcs du centre-ville et les lieux publics (halls de piscines, bowlings, salles de jeux d'arcade) et dans des virées en ville, qui leur permettent d'avoir des contacts avec des jeunes de communautés plus citadines. Au fur et à mesure que les Burnouts avancent dans leurs études secondaires, leurs réseaux leur procurent des contacts avec des gens de la zone urbaine. Des amis et des frères et sœurs plus âgés passent leur diplôme ou abandonnent l'école pour décrocher un

emploi, et les amis qu'ils se font au travail leur procurent des contacts urbains avec des membres de leurs réseaux locaux. Des jeunes de Détroit de même niveau scolaire qui rentrent à l'école partagent les réseaux qu'ils avaient dans leur ancien quartier et leur ancienne école. C'est ainsi que les réseaux des Burnouts en viennent à les mener du côté de Détroit. Beaucoup ont des amis dans cette ville, certains traînent et vont faire la fête à Détroit, tous la considèrent comme un endroit extrêmement désirable à visiter et où aller se balader.

Par rapport au contexte d'emplois de cols bleus, les compétences entrepreneuriales qui préparent les Jocks à leur future carrière ne sont pas seulement inutiles, elles sont inadaptées. Ce n'est pas la compétition avec leurs pairs mais la coopération et la solidarité qui garantissent aux cols bleus une sécurité économique. Marginalisés à l'école comme ils le seront dans la vie active adulte, les Burnouts mettent l'accent sur des réseaux d'aide de proximité, car ils comprennent bien que ceux qui ont le pouvoir sur eux obéissent à des intérêts distincts et opposés aux leurs. Comme leurs parents à leur lieu de travail, les Burnouts savent qu'ils ne peuvent protéger leurs intérêts que grâce à la solidarité entre pairs, en opposition à leurs supérieurs hiérarchiques. Cette solidarité dicte une nette séparation avec les intérêts des adultes d'âge moyen qui cherchent à les contrôler à l'école et en dehors ; cette séparation favorise le maintien des réseaux d'amis proches et stables qui compensent la perte de l'aide affective et matérielle des adultes. Par conséquent, pour les Burnouts, le réseau social est perçu dès le départ comme quelque chose de durable ; alors que les Jocks changent d'amis à mesure qu'ils changent de centres d'intérêt et d'activités, chez les Burnouts, ce sont les amitiés qui déterminent ce qu'ils font. Pour la plupart des Burnouts, la vie après le secondaire est la continuation de leur vie à l'école. Ils restent dans la région et y cherchent du travail, beaucoup d'entre eux continuent à habiter chez leurs parents, quelques-uns gardant les emplois qu'ils occupaient au lycée. Par conséquent, quitter l'école, en particulier après le passage du diplôme, n'est pas synonyme de rupture des réseaux sociaux comme c'est le cas pour les Jocks.

### **Polarisation des catégories**

Le fait que de nombreux élèves de l'école ne se considèrent ni comme des Jocks ni comme des Burnouts n'enlève rien à l'hégémonie de cette opposition : au contraire, la façon dont ces gens perçoivent leur propre identité la confirme. À l'exception des quelques solitaires qui ne sont pas intégrés dans le groupe, la quasi-totalité de ceux qui n'appartiennent pas à ces deux catégories s'appellent eux-mêmes des « Entre-deux » [en anglais, « In-Between », ndt] et se décrivent par les traits qu'ils partagent avec l'une ou l'autre, parfois en termes de distance linéaire entre des pôles opposés. Un certain nombre de ces Entre-deux s'associent aussi bien avec des Jocks que des Burnouts tandis que d'autres, dont la distance de réseau avec l'une ou l'autre catégorie est relativement grande, ne s'assimilent directement ni à l'une ni à l'autre.

Les individus et les groupes d'Entre-deux jouissent d'une plus grande liberté de choix que ceux qui sont liés par les styles purement Jock ou Burnout, mais ils sacrifient le statut d'assimilation de fait que procure une appartenance sans ambiguïté. L'appartenance à une catégorie pendant les années extrêmement polarisées du début du secondaire est une condition pour avoir un statut social dans le groupe. L'appartenance aux Jocks ou aux Burnouts à cette période, qui constitue l'affirmation d'une autre identité adolescente pendant les premières années où l'identité est particulièrement problématique, revient à avoir un statut dans le groupe, et les réseaux sociaux qui forment le noyau de chacune des catégories constituent des groupes « populaires » concurrents. Le prototype du membre de chacune de ces catégories s'illustre pour ses membres comme l'« ado typique », qui affirme son autonomie et son identité dans une classe d'âge au moyen d'un style jeune clairement défini.

Aussi bien les Jocks que les Burnouts recherchent l'autonomie dans leur participation dans la société des jeunes, mais leur définition de cette autonomie, ainsi que les moyens d'y

parvenir, sont en opposition. Les Jocks recherchent l'autonomie par une implication intensive dans une structure sociale complexe et propre à leur âge, ainsi que dans la définition de rôles et d'identités au sein de cette structure. Pour les Jocks, l'indépendance vis-à-vis des adultes se fait sous la supervision des adultes et en exerçant un contrôle sur la communauté fermée du lycée. Les Burnouts, en revanche, recherchent l'autonomie dans la séparation et l'indépendance vis-à-vis des adultes d'âge moyen et en traitant directement avec le monde adulte au-delà de la famille, de l'école et de la communauté. Cette différence ne peut pas être neutre, étant donné que le comportement associé à chaque mode de séparation des adultes menace la base de l'autre. Dans cette situation, les Jocks et les Burnouts accordent une énorme importance à leurs différences mutuelles, qu'ils font ressortir par tous les moyens de différenciation symbolique à leur disposition. La polarisation progressive des catégories Jock et Burnout s'accompagne de l'élaboration de toutes sortes d'oppositions symboliques qui rendent les Jocks et les Burnouts facilement reconnaissables, même à l'observateur le moins attentif. Ils s'opposent et se distinguent par leurs styles de vêtements, de coiffure, de maquillage et autres accessoires ; ils n'ont ni les mêmes territoires à l'école, ni les mêmes lieux de rencontre à l'extérieur ; ils ont des goûts musicaux différents ; et des habitudes différentes dans leur consommation de drogues et la façon dont ils l'affichent<sup>8</sup>. Comme nous allons le montrer dans la partie suivante, cette différenciation symbolique va jusqu'à l'utilisation de variables phonologiques locales.

### **Catégories sociales et rapport aux changements phonétiques en cours**

Ce degré relativement élevé d'innovation phonétique dans le groupe des adolescents par rapport à d'autres tranches d'âge est l'indication que la structuration sociale des groupes d'adolescents donne une impulsion majeure aux changements phonologiques. Compte tenu de l'intensité de la vie sociale des adolescents et des formes symboliques qui apparaissent dans des domaines non linguistiques pendant cette période, il est normal que la variation phonologique prenne sa part dans le développement social de cette tranche d'âge. Divers facteurs découlant de la dynamique de la phase de l'adolescence pourraient amener tous les adolescents à pratiquer la phonologie innovante. Le besoin d'autonomie auquel sont confrontés la plupart des jeunes de cette classe d'âge dont, certainement, les Jocks et les Burnouts, fournit à nombre d'entre eux une raison d'accélérer des changements qui existent déjà dans la communauté.

Une comparaison avec les modèles langagiers entre des adultes de l'âge de leurs parents et des pairs de la tranche d'âge juste au-dessus de la leur établit pour chaque groupe d'adolescents naissant l'importance de la phonologie innovante en fonction de l'âge et de la direction que doit prendre ce changement. Ainsi, le simple fait de poursuivre dans cette direction, ou d'exagérer des changements qui sont déjà à l'œuvre, a le pouvoir de symboliser l'identité du groupe d'âge et son autonomie vis-à-vis des adultes du même âge que leurs parents.

Un autre aspect de l'emploi de la phonologie innovante par les adolescents est l'importance de l'identité locale pour cette tranche d'âge. Une simple limitation de la mobilité parmi les adolescents fait qu'ils sont essentiellement assignés à résidence dans le périmètre géographique immédiat : leur ville natale et les communes avoisinantes. Compte tenu de cette limitation, le développement d'une identité sociale se fera localement et l'intensité de ce développement donnera à ces jeunes un sens particulièrement fort de leur identité locale. En outre, cette limitation fera que la phonologie locale sera suffisamment familière et, partant,

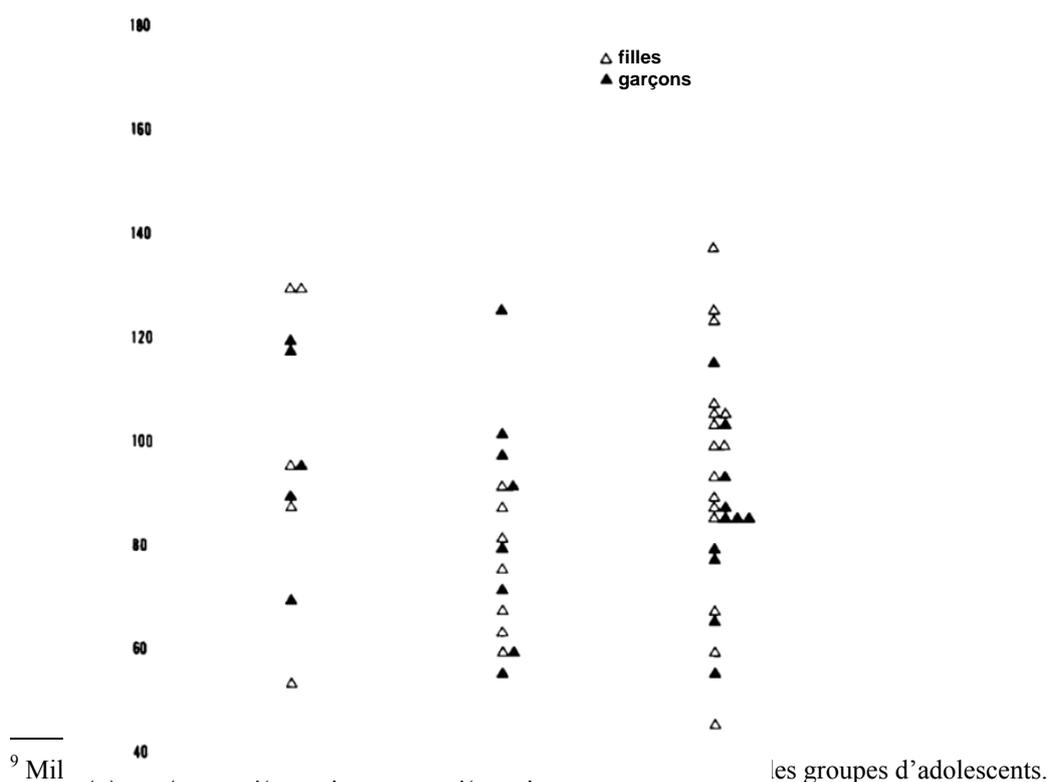
---

<sup>8</sup> Voir Eckert (1982, 1983, à paraître) pour consulter des discussions sur la différenciation symbolique entre les Jocks et les Burnouts.

identifiable, pour servir de symbole d'identité au groupe. Aussi, les innovations locales peuvent représenter tout à la fois pour l'adolescent l'extension de la mobilité en dehors de la famille et l'appartenance au cadre local. La séparation des adolescents de leur famille suppose un élargissement progressif des réseaux et de l'orientation, et cet élargissement est en soi inséparable de la question de l'autonomie. La participation à des activités dans des groupes locaux quels qu'ils soient accentue l'autonomie de l'adolescent et, aussi limitée que cette circonstance locale puisse sembler à un adulte, elle représente un élargissement de l'horizon considérable pour l'adolescent. Les changements phonétiques liés au cadre local peuvent donc être associés à l'expansion et à l'autonomie pour l'adolescent, dans la mesure où ils représentent l'investissement du groupe de pairs dans le monde en dehors de la maison.

Enfin, on peut s'attendre à ce que les normes qui exercent leur influence sur le groupe d'adolescents les incitent aussi à se conformer à des normes linguistiques différenciées. L'angoisse des adolescents liée à la perte du statut qui les assimile d'office à leur famille les conduit à créer des liens particulièrement étroits avec leur groupe social et à surveiller très attentivement le comportement des autres, et guetter les moindres signes de désaffection. La nécessité de conformité au groupe liée, à l'adolescence, au développement de l'identité, rend les normes des adolescents plus strictes que celles des adultes, et on peut s'attendre à ce qu'elles exercent une pression linguistique plus forte sur ses membres<sup>9</sup>.

Si les changements phonétiques ont la même fonction pour tout le groupe, à savoir symboliser l'autonomie vis-à-vis des adultes, on pourrait aussi s'attendre à ce qu'elles aient la fonction de signaler des distinctions au sein du groupe. Dans la mesure où le groupe participe intensément à l'émergence d'une structure sociale, dans laquelle les différences au sein du groupe en viennent à s'institutionnaliser, on pourrait s'attendre à ce que le groupe utilise ces mêmes innovations phonologiques pour accentuer les différences entre ses membres. On pourrait d'ailleurs envisager que l'adoption d'une phonologie innovante soit plus marquée parmi ceux pour qui montrer l'indépendance vis-à-vis des adultes a le plus d'importance. Les données présentées ci-dessous ont été collectées au cours de deux années d'observation participante dans un lycée public de la banlieue de Détroit et ses environs, période durant laquelle j'ai suivi une classe sur ses deux dernières années de lycée.



Classe ouvrière      Classe moyenne inférieure      Classe moyenne supérieure

Figure 1 : Valeurs du son (uh) d'après la classe socio-économique des parents

L'échantillon linguistique de 52 locuteurs que nous allons traiter ici a été sélectionné à partir d'échanges enregistrés au magnétophone auprès de 200 personnes appartenant à des groupes sociaux très divers du même niveau scolaire<sup>10</sup>. Les entretiens étaient des conversations à bâtons rompus sur la vie des adolescents et l'organisation sociale.

Le changement utilisé pour illustrer le rôle des catégories sociales dans la propagation des modifications phonologiques est le fait de postérioriser le son (uh) et de l'abaisser, étape récente dans une série de modifications de voyelles connues sous le nom de « Northern Cities Chain Shift » [glissement en chaîne propre aux métropoles du nord, ndt]. Ce glissement, caractéristique des grandes villes du nord des États-Unis (Buffalo, Cleveland, Détroit et Chicago), est un sujet traité en détail chez Labov, Yaeger et Steiner (1972). Leur thèse porte sur les premières étapes de ce glissement : la prononciation plus tendue et plus haute du son (æh) et l'avancée du (a) et du (oh). Ces glissements sont suivis par la postériorisation et l'abaissement, plus récents, du (e) et du (uh), qui sont en train de se propager du centre urbain à l'extérieur, vers les banlieues.

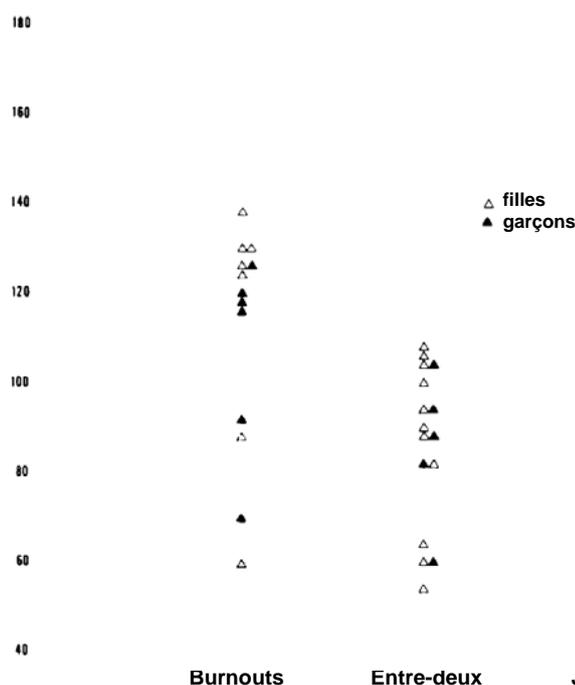


Figure 2 : Valeurs du son (uh) d'appartenance à une catégorie sociale

Les variantes du son (uh) dans la région de Détroit vont du très conservateur [ʌ] au [ɔ] extrêmement antériorisé et au [U] arrondi, et jusqu'à une variante extrêmement basse de [ɑ]. Les variantes [ɔ] et [U] sont favorisées par les environnements labiaux en particulier quand elles précèdent la voyelle. De plus, il y a un petit nombre d'occurrences des variantes antériorisées [ɛ] et [ɪ]. Les valeurs pour chaque locuteur sont basées sur cinquante occurrences

<sup>10</sup> La transcription phonétique du son (uh) a été faite par Susan Blum. La transcription des interviews a été réalisée par Lynne Robins, Marcia Salomon et Mary Steedley. Michael Jody m'a rejointe pour le travail sur le terrain à Redford. À tous, je dois beaucoup pour leur long et méticuleux travail sur ce projet.

de la variable dans le discours à bâtons rompus de l'interview. Les occurrences présentées sont toutes accentuées, et un petit nombre d'environnements ont été exclus en raison de leur effet postériorisant quasi-catégorique sur la variante : les occurrences suivant [w] et celles dans les mots *just* et *but* ont été exclues. Dans les figures 1 et 2, des valeurs pondérées sont attribuées aux variables : 0 pour les variantes non postériorisées, 2 pour les variantes extrêmes [U], [ɔ], et [ɑ] et 1 pour les variantes intermédiaires ([ʌ] postériorisées et abaissées). Chaque point représente la valeur moyenne de la variable (uh) pour un seul locuteur.

Si l'utilisation de variables innovantes par l'individu était directement dépendante de la classe socio-économique, ou même du quartier, on s'attendrait à une corrélation entre les modèles de variation des adolescents et l'appartenance socio-économique de leurs parents.

Jocks	Entre-deux	Burnouts	<i>p</i>
.43	.48	.59	.000

**Tableau 2. Probabilité d'utiliser des variantes extrêmes postériorisées et abaissées de (uh) par catégorie sociale**

La figure 1 montre les valeurs pour le son (uh) groupées selon la classe socio-économique : ouvrière, moyenne inférieure et moyenne supérieure. Ces attributions de classe sont basées à la fois sur le niveau d'études et le niveau professionnel, en retenant le niveau le plus élevé atteint par l'un ou l'autre des parents. (Les chiffres qui en résultent ne font pas apparaître de différence notable d'un regroupement d'après le classement de la mère, celui du père ou de valeurs combinées pour les deux). Il est clair d'après cette figure que la classe socio-économique des parents n'a pas d'effet significatif sur la participation de l'individu à ce changement vocalique.

La figure 2 montre les valeurs de (uh) d'après l'appartenance à une catégorie sociale. Ceux qui dans la figure sont classés comme des « Jocks » ou des « Burnouts » appartiennent aux groupes de réseaux Jocks et Burnout *et* se désignent eux-mêmes et leurs amis comme membres de ces catégories. Comme les Entre-deux constituent une catégorie résiduelle, il vaut mieux les classer comme des individus ne répondant à aucun des critères d'inclusion des Jocks ou des Burnouts. Il se trouve que tous ceux qui sont classés ici comme des Entre-deux s'appellent eux-mêmes des Entre-deux (« In-Between », ndt). Les Jocks représentés participent tous à des activités scolaires, appartiennent au même groupe étendu au sein du réseau social de l'établissement scolaire et travaillent régulièrement ensemble à l'école. Comme plusieurs des Burnouts de cet établissement sont venus s'installer là à la fin de l'école élémentaire ou pendant les années de collège, la disponibilité de locuteurs locaux « natifs » est beaucoup moins importante pour cette catégorie que pour les Jocks, d'où la plus faible représentation de Burnouts dans cet échantillon. Comme le montre la figure 2, la correspondance entre la variable (uh) et l'appartenance à une de ces catégories est bien plus proche qu'avec les catégories traditionnelles. En particulier, les valeurs des Jocks et des Burnout se massent vers les extrémités inférieures et supérieures du continuum scolaire, tandis que les Entre-deux tombent dans la plage médiane.

Le tableau 2 montre clairement que l'identité sociale des adolescents, plutôt que la classe à laquelle ils sont assimilés de fait, est un puissant facteur déterminant de la variation phonologique. Cette observation est confirmée du point de vue statistique par les résultats du logiciel d'analyse des variables (VARBRUL), qui montre que la classe socio-économique n'a pas de pertinence mais que l'appartenance à une catégorie analysée ici est extrêmement importante pour prédire la postériorisation et l'abaissement du son (uh)<sup>11</sup>.

<sup>11</sup> Je voudrais remercier David Sankoff pour son aide dans l'utilisation de ce logiciel et Susan Pintzuk pour m'avoir donné son adaptation du logiciel pour le PC IBM.

Ces statistiques reposent sur les mêmes données que celles des figures 1 et 2. Cependant, alors que chacune des valeurs indiquées aux figures 1 et 2 prend en compte trois degrés de changement en cours, les données analysées avec VARBRUL sont binomiales, et seules les valeurs extrêmes ([U], [ɔ] et [a]) sont comptées comme des changements. (Il est à noter que des figures comme la 1 et la 2, basées sur des pourcentages de valeurs extrêmes, n'ont qu'une différence négligeable avec celles basées sur des valeurs pondérées). De plus, les contraintes phonologiques sont incluses dans la régression, ce qui donne un meilleur contrôle sur les accidents d'occurrences lexicales dans les données que le calcul à partir des valeurs moyennes.

Le statut urbain de la postériorisation et de l'abaissement de (uh), attendu qu'il s'agit un changement qui se propage des quartiers urbains vers la banlieue, se reflète dans des différences de valeurs vocaliques entre Livonia et Redford, cette dernière étant une banlieue située entre Livonia et Détroit. Les données de Redford ont été collectées pendant cinq semaines d'observation participante dans le lycée desservant la moitié sud de Redford. Si les caractéristiques socio-économiques des deux établissements sont semblables, celui situé à Redford est le plus riche de tous les lycées de cette commune, tandis que celui de Livonia se trouve dans la moyenne des quatre établissements de cette agglomération. Les adolescents de Redford considèrent Livonia comme étant une « super banlieue » tandis que les jeunes de Livonia considèrent Redford pratiquement comme un faubourg de Détroit. Nombreux sont les Burnouts de Livonia qui ont des amis à Redford, et des Burnouts de ces deux quartiers se retrouvent fréquemment pour descendre les boulevards de Détroit en voiture, et particulièrement à Hines Park, un parc qui s'étend en longueur d'est en ouest dans la banlieue urbanisée de l'ouest de Détroit. Comme le montre la figure 3, le spectre des variations à Redford est considérablement plus étendu qu'à Livonia, avec certaines valeurs très faibles mais, à l'extrémité supérieure, des valeurs nettement supérieures. Ce qui est remarquable ce sont les valeurs supérieures pour les garçons dans les deux catégories, et les valeurs particulièrement élevées pour les garçons Burnout. Si les garçons Burnout sont nettement devant les garçons Jock en ce qui concerne le changement en cours, les catégories des filles montrent peu de différence. Les faibles valeurs des filles Burnout de Redford comparées aux garçons Burnout de Redford et aux filles Burnout de Livonia sont frappantes et défient toute explication à ce stade, surtout compte tenu du fait que le milieu ethnographique de Redford est bien moins détaillé que celui de Livonia.

L'avance écrasante des Burnouts dans la postériorisation et l'abaissement du son (uh) est entièrement prédite par les données factuelles ethnographiques, dans la mesure où les Burnouts sont bien plus exposés que les Jocks au parler citadin et que leur motivation à adopter des variantes associées au parler citadin est bien plus grande que celle des Jocks. Le fait que les Burnouts soient en contact avec des pairs résidant plus près de la ville les rapproche des changements urbains, tandis que les Jocks, dont les échanges sont limités à des pairs de leur propre communauté, n'ont qu'une exposition localisée. En outre, les différences d'attitude entre les Jocks et les Burnouts vis-à-vis de la zone urbaine motivent plus les Burnouts que les Jocks à imiter les modèles citadins qu'ils rencontrent. Indubitablement, les Burnouts réagissent au parler citadin, qui a valeur d'élément symbolique de l'autonomie et du savoir urbains, qu'ils associent à leurs camarades de la ville et qu'eux-mêmes valorisent. Le parler plus conservateur de leur communauté scolaire, en revanche, est assimilé aux forces dont le but est précisément de les priver de ce savoir et de cette autonomie.

La différence entre les deux catégories selon les âges montre en outre des contacts linguistiques et des motivations très différentes. L'insistance des Burnouts à rejeter la domination des adultes pourrait en soi conduire à des modèles plus innovants, tandis que les relations coopératives que les Jocks entendent cultiver avec les adultes pourraient les amener à des modèles plus conservateurs et adultes.

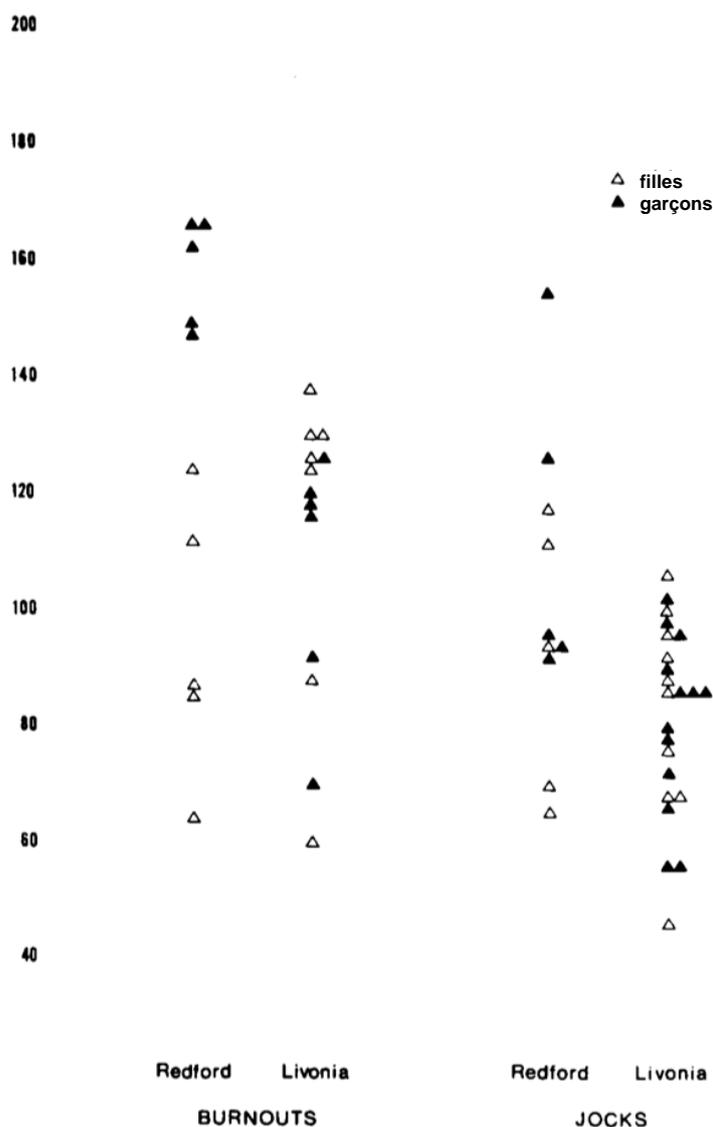


Figure 3 : valeurs de (uh) d'après l'appartenance à une catégorie socio-scolaire à Redford et à Livonia

Par ailleurs, les réseaux d'amis des Burnouts, y compris des membres des tranches d'âge immédiatement au-dessus de la leur appartenant à des groupes constitués depuis l'enfance, les mettent en contact avec les modèles extrêmes du parler adolescent à un âge relativement jeune ; leur souhait unanime d'imiter ces tranches d'âge, comme d'imiter les groupes citadins, s'étend très certainement aux formes de langage. Ce contact dès l'enfance pourrait ainsi provoquer une accélération du changement, chaque groupe d'âge des Burnouts étant exposé plus tôt aux modèles adolescents et à la structure sociale associée.

Enfin, on pourrait s'attendre à ce que la simple opposition entre les Jocks et les Burnouts, et leurs efforts incessants pour se différencier mutuellement, s'étendent à leur utilisation des modèles de variation.

Tant qu'une variante est associée sans ambiguïté au centre urbain et aux Burnouts, on pourrait s'attendre à ce que les Jocks l'évitent. Cependant, ce modèle d'oppositions implique une simple polarisation linguistique entre les Jocks et les Burnouts qui ne laisse aucune place à la diffusion du changement dans la communauté. Il est évident, cependant, que les Jocks utilisent des variantes urbaines du son (uh), et l'observation réitérée de la stratification sociale de ces changements phonétiques en cours laisse penser qu'avec le temps, ils en utiliseront encore plus.

La question qui se pose est : quel mécanisme, étant donné la nature antagoniste des catégories, peut rendre compte de la diffusion du changement de l'une vers l'autre ? La position intermédiaire des Entre-deux dans le continuum linguistique ne peut pas être interprétée de façon simpliste en disant qu'elle représente un réseau de transition pour la diffusion progressive des changements phonétiques. Certains Entre-deux ont un rôle de transition dans le sens où ils ont des amis dans les deux catégories, les Jocks et les Burnouts ; d'autres ont ce côté transitionnel dans la mesure où ils se situent entre les deux catégories du réseau social de manière à ne jamais s'associer directement ni avec l'une ni avec l'autre mais avec d'autres Entre-deux qui eux-mêmes se situent plus du côté de l'un ou l'autre pôle. Les premiers constituent dans le réseau un lien étroit entre les deux catégories, tandis que les seconds se situent sur un point dans un continuum plus progressif. Mais si, en ce qui concerne l'exposition, les Entre-deux ne représentent pas forcément un continuum simple entre les deux pôles, c'est certainement par eux que passe la réinterprétation de la valeur symbolique des changements phonétiques. Une variante qui pourrait être inacceptable pour un Jock du fait de son association exclusive aux Burnouts, devient plus acceptable si elle vient à être associée à des personnes moins extrêmes qui partagent des aspects de l'autonomie des Burnouts. Un certain degré d'indépendance est nécessaire pour qu'un adolescent ait du succès en société, que ce soit dans la catégorie des Jocks ou celle des Burnouts, et les Jocks sont eux aussi sensibles à la domination des adultes. Les variantes allant au-delà des groupes de Burnouts, finissent par se dissocier de cette catégorie pour s'apparenter, dans le contexte scolaire, à des valeurs de portée plus vastes que certains Entre-deux partagent avec les Burnouts. À ce stade, elles peuvent devenir des symboles séduisants et acceptables pour les Jocks, à qui elles permettent d'exprimer leur propre autonomie et, en même temps, elles perdent leur association stricte aux Burnouts en tant que symboles de l'identité urbaine. Ce développement a été confirmé dans Eckert (1986), qui montre que la différenciation entre Jocks et Burnouts diminue avec l'ancienneté du changement phonétique.

La nette différenciation entre les sexes que l'on trouve couramment dans les modèles de variation phonologique est notoirement absente de ces données : de fait, l'analyse de la variation avec VARBRUL montre que le facteur sexe n'a pas d'importance pour prédire la postériorisation et l'abaissement du (uh). Des changements plus anciens dans le sens du glissement vocalique en chaîne des villes du Nord font apparaître le modèle américain de changements mis en avant par Labov (1966), dans lequel les individus de sexe féminin devancent ceux de sexe masculin concernant le taux d'utilisation de variantes innovantes dans le style informel de parole. Les données sur la distribution du son (uh) chez les Burnouts rappellent un peu ce modèle. La figure 2 montre un groupe de filles Burnouts qui dépassent toute la communauté dans la pratique de ce changement, tandis que chez les Jocks et les Entre-deux, il n'y a pas de modèle évident de différenciation par les sexes. La question de la différenciation entre les sexes dans la variation phonologique est aussi complexe que la prééminence sociale des sexes, comme le montrent en particulier Eckert, Edwards, Robins (1985) et Milroy (1980).

La différence, légère mais observable, dans les normes sexuées entre les Burnouts et les autres pourrait s'expliquer par des différences de normes sexuées selon les catégories sociales. Comme le fait remarquer Trudgill (1972), l'absence relative de possibilités de mobilité sociale dans le domaine économique conduit les femmes à compter davantage sur des manifestations symboliques pour affirmer leur identité.

Une situation analogue existe au lycée, où le statut des filles continue à dépendre dans une large mesure de l'apparence physique et des contacts établis. Par conséquent, les filles sont obligées de déployer des efforts considérables dans la sphère symbolique et de faire particulièrement attention à leur place dans le système social. Ainsi, les filles Jock sont obligées de donner une image de « pureté » tandis que les filles Burnout veulent à tout prix

exprimer leur « dureté » et leurs connexions citadines. La contrainte est plus forte pour les filles Burnout car si les filles Jock peuvent aisément afficher leur pureté, il est plus risqué pour les filles Burnout de manifester leur dureté. Avec l'adolescence, les filles perdent la parité physique qui leur permettait auparavant de traiter à égalité avec les garçons. Une fille Jock m'a raconté, avec une certaine nostalgie, la fois où, à l'école primaire, elle et sa meilleure amie avaient frappé un (futur) Burnout connu pour être un harceleur. Elle a exprimé une certaine insatisfaction du fait de devoir, en avançant dans l'âge, se contenter de recourir à des moyens de contrôle social moins directs et plus « dignes d'une dame ». Si les filles Burnout dans l'ensemble continuent à se battre davantage que les filles Jock pour accéder à la préadolescence et à l'adolescence, dans le cadre citadin elles ne peuvent pas se débrouiller seules de la même manière que les garçons. Dans une large mesure, elles doivent donc recourir à d'autres moyens, dont le symbolique, pour exprimer leur identité urbaine.

Il est peut-être intéressant de faire remarquer que les deux filles Burnout aux deux extrémités du spectre linguistique (voir figure 2) représentent aussi les deux extrêmes du spectre social des Burnouts. La fille qui a la valeur la plus faible pour le son (uh) vient d'un quartier Burnout et n'a pas quitté son réseau Burnout. Et pourtant, au collège, elle voulait participer à des activités scolaires et a essayé en vain de convaincre ses amies de le faire avec elle. Après avoir beaucoup bataillé, elle a abandonné, et elle a laissé tomber les activités scolaires pour pouvoir rester avec son groupe d'amies. Si elle se considère comme une Burnout, totalement intégrée dans le réseau des Burnouts et leurs activités, elle exprime peu d'hostilité envers les Jocks et continue à regretter de ne pas avoir pu participer aux activités scolaires. La fille Burnout qui a les valeurs les plus extrêmes pour le son (uh) en revanche, est le prototype même, reconnu par toute l'école, de la « Burnout jusqu'à la moelle ». Elle arbore le style le plus extrême de vêtements Burnout, est grande consommatrice de drogues et de marijuana, passe la plus grande partie de son temps dans la zone urbaine, sort surtout avec des garçons plus âgés de Détroit et regarde avec mépris de nombreux Burnouts, qu'elle considère comme des Jocks.

## **L'adolescence et les changements phonétiques**

Le degré auquel chaque personne modifie ses modèles et usages linguistiques tout au long de sa vie reste une question empirique.

Cependant, il ne fait guère de doute que la part de l'affect dans l'identité sociale pendant l'adolescence est beaucoup plus importante qu'à n'importe quel autre stade de la vie. Il est donc raisonnable de postuler que dans notre société, l'incertitude même de l'adolescence, et la nécessité de se saisir d'une identité sans ambiguïté face à cette incertitude, offre une motivation bien plus grande qu'à tout autre moment de la vie pour adapter des modèles linguistiques à la structure d'une communauté. La classe d'âge, par conséquent, offre une clé importante de l'étude des mécanismes de cette adaptation.

Si la différenciation de classe dans le langage commence au cours des premières années de l'apprentissage de la langue, pour être moulée et modifiée tout au long de la scolarité et au-delà, c'est au collège que le groupe de pairs de même âge s'affirme et gère sa propre structure de classe, ce qui donne une signification concrète et une utilité à l'adoption de variétés langagières. Les catégories des Jocks et des Burnouts opèrent la distinction de classe socio-économique pour la tranche d'âge correspondant à l'adolescence, dans la mesure où des différences culturelles de classe entre les catégories produisent des orientations opposées par rapport à l'ancrage local et à la façon de vivre la période adolescente. Les Burnouts, qui cherchent un lien direct et une intégration immédiate avec la communauté métropolitaine orientée vers ses établissements publics et ses bénéficiaires, adoptent des changements

susceptibles de les rapprocher de cette communauté. Leur identité, basée sur l'appartenance à des réseaux qui s'étendent jusqu'à la zone urbaine, les expose davantage aux caractéristiques vernaculaires urbaines et leur donne plus de motivation à les adopter. Les Jocks, qui cherchent à transcender la communauté et sa zone urbaine en participant à des réseaux et des institutions sans ancrage local direct, se retrouvent privés de certaines motivations qui auraient pu les inciter à adopter les changements urbains en cours. Et l'hostilité entre ces deux groupes polarisés est un facteur supplémentaire de motivation à la différenciation mutuelle. Les relations complexes entre l'affiliation des adolescents à une catégorie sociale, la stratification par classes et le cadre urbain expliquent au final de manière claire et simple le modèle de diffusion des changements phonétiques observé à une échelle démographique. La puissance explicative de ces catégories illustre clairement la nécessité de la part des sociolinguistes d'explorer plus profondément la riche texture de l'observation ethnographique, de trouver les variables permettant d'articuler les catégories démographiques larges et les réalités quotidiennes de la vie sociale et linguistique.

## Références

- Callary R. E., 1975, Phonological change and the development of an urban dialect in Illinois, *Language in Society*, 4, pp. 155-70.
- Chambers J., & Trudgill P., 1980, *Dialectology*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Cicourel A. V. & Kitsuse J. I., 1963, *The educational decision-makers*, New York, Bobbs Merrill.
- Coleman J. S., 1961, *The adolescent society*, New York, The Free Press of Glencoe.
- Coleman J. S., 1966, *Equality of educational opportunity*, Washington D.C., U.S. Government Printing Office.
- Eckert P., 1982, Clothing and geography in a suburban school. In C. P. Kotlak (ed.), *Researching American Culture*, Ann Arbor, University of Michigan Press, pp. 139-144.
- Eckert P., 1983, Beyond the statistics of adolescent smoking, *American Journal of Public Health*, 73, 4, pp. 439-441.
- Eckert P., 1986, The development of social meaning in sound change. Paper presented at the Annual Meeting, Linguistic Society of America, New York.
- Eckert P., à paraître, *Jocks and Jells: Social identity in the high school*.
- Eckert P., Edwards A., & Robins L., 1985, Biological categories in linguistic variation. Paper presented at the fourteenth annual conference on New Ways of Analyzing Variation in English, University of Pennsylvania, Philadelphia.
- Eisenstadt S. N., 1956, *From generation to generation*, New York, The Free Press of Glencoe.
- Hollingshead A. B., 1949, *Elmtown's youth*, New York, John Wiley & Sons.
- Kanter R. M., 1977, *Men and women of the corporation*, New York, Basic.
- Labov W., 1966, *The social stratification of English in New York City*, Washington, D.C.: Center for Applied Linguistics.
- Labov W., Yaeger M., & Steiner R., 1972, *A quantitative study of sound change in progress*. Report on NSF Project No. 65-3287.
- Larkin R. W., 1979, *Suburban youth in cultural crisis*, New York, Oxford University Press.
- Larkin R. W., 1982, Social network and linguistic focusing. In S. Romaine (ed.), *Sociolinguistic variation in speech communities*, London, Edward Arnold, pp. 141-52.
- Macaulay R. K. S., 1977, *Language, social class, and education*, Edinburgh, University Press.
- Milroy L., 1980, *Language and social networks*, Oxford, Basil Blackwell.

- Romaine S., 1984, *The language of children and adolescents*, Oxford, Basil Blackwell.
- Stinchcombe A., 1964, *Rebellion in a high school*, Chicago, Quadrangle.
- Trudgill P., 1972, Sex, covert prestige and linguistic change in the urban British English of Norwich, *Language in Society*, 1, pp. 179-95.
- Trudgill P., 1974a, Linguistic change and diffusion: Description and explanation in sociolinguistic dialect geography, *Language in Society*, 3, pp. 215-46.
- Trudgill P., 1974b, *The social differentiation of English in Norwich*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Wolfram W. A., 1969, *A sociolinguistic description of Detroit Negro speech*, Washington D.C., Center for Applied Linguistics.

# GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

**Comité de rédaction** : Michaël Abecassis, Salih Akin, Sophie Babault, Claude Caitucoli, Véronique Castellotti, Régine Delamotte-Legrand, Robert Fournier, Stéphanie Galligani, Emmanuelle Huver, Normand Labrie, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Gudrun Ledegen, Danièle Moore, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Isabelle Pierozak, Gisèle Prignitz.

**Conseiller scientifique** : Jean-Baptiste Marcellesi.

**Rédactrice en chef** : Clara Mortamet.

**Comité scientifique** : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Jean-Marie Klinkenberg, Jean Le Du, Marinette Matthey, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolaï, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffélec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

**Comité de lecture pour ce numéro** : Mickaël Abecassis, Salih Akin, Josiane Boutet, Régine Delamotte, Marie-Laure Elalouf, Robert Fournier, Médéric Gasquet-Cyrus, Luca Greco, Emmanuelle Huver, Caroline Juilliard, Malory Leclère, Fabienne Leconte, Gudrun Ledegen, Catherine Miller, Muriel Molinié, Marie-Louise Moreau, Isabelle Pierozak, Rada Tirvassen, Véronique Traverso, Cyril Trimaille, Sylvie Wharton

Laboratoire Dylis – Université de Rouen  
<http://glottopol.univ-rouen.fr>

ISSN : 1769-7425